

pu, il est vrai, donner des renseignements aussi précis que je l'aurais désiré sur les installations à faire pour la réception des immigrants à leur arrivée. Le gouvernement local avait déjà pris des mesures en vue de l'immigration qui est attendue au printemps dans d'autres parties de la province, et se trouvait par cela même moins en état d'entreprendre davantage ici. Cependant, on m'a donné à entendre que dans le cas d'urgence, le gouvernement contribuerait aux dépenses à faire extraordinairement; et je n'ai point de doute que ce département ferait généreusement sa part en cas de nécessité pressante. J'ai donc répondu à la troisième question dans des termes qui exprimaient toute confiance, et en recevant ma réponse, M. Talbot me répondit d'une manière très-encourageante, me disant qu'il me tiendrait au courant de ses opérations et qu'il espérait, si tout allait bien, m'envoyer au printemps une classe d'utiles immigrants, qui seraient une addition précieuse à la population de notre communauté prospère. Si M. Talbot réussit, comme je l'espère bien, je demanderai de suite au département de plus amples instructions sur les secours immédiats à fournir aux immigrants. Plusieurs trouveront à se placer en arrivant, mais il pourra être nécessaire d'en accommoder un certain nombre temporairement, en attendant qu'ils aient le temps de chercher et de se placer. J'espère que cette entreprise va réussir et qu'une ère nouvelle va s'ouvrir sur cette partie du Canada.

Aussitôt après avoir reçu la communication de ce département du 31 octobre dernier, j'ai écrit aux percepteurs de Shédiac, Richibouctou, Chatham, New-Castle, Bathurst et Dalhousie, qui m'ont tous (à l'exception d'un seul) transmis avec courtoisie les informations qu'ils ont pu recueillir sur le nombre de Canadiens qui sont revenus au Canada, après avoir résidé quelque temps aux Etats-Unis. Ces informations sont précises pour ce qui est du nombre d'inscriptions aux différentes douanes; mais en dehors de ces chiffres, ces messieurs ont pu fournir des renseignements approximatifs qui, joints aux autres données obtenues, me font porter à 102 le nombre des Canadiens expatriés qui sont revenus à leurs foyers, dans la partie septentrionale du Nouveau-Brunswick. Le nombre peut même en avoir été beaucoup plus considérable, les moyens de constatation n'existant pas, parcequ'il n'y a pas de communications directes et que les voyages de retour se font par chemin de fer aussi bien que par bateau et diligence. Ceux que j'ai mentionnés plus haut sont revenus des Etats Unis par St. Jean N. B. et par Québec, et aucune mention n'a conséquemment été faite de leurs effets aux douanes des ports du golfe. Les percepteurs confirment donc ce que j'ai déjà dit au département sur la grande difficulté d'avoir des renseignements exacts relativement à ce rapatriement. Il est certain que beaucoup désirent vivement laisser les Etats-Unis pour le Canada, et on doit s'attendre qu'au printemps un grand nombre qui sont allés pour s'établir aux Etats-Unis traverseront en Canada.

A l'appui de cette opinion, je puis dire que j'ai reçu dernièrement une lettre du New-Hampshire, me demandant des renseignements sur la province du Nouveau-Brunswick, en vue de l'émigration de plusieurs familles anglaises et écossaises, qui désirent passer en Canada, mais n'ont pas encore choisi de lieu où se diriger. Elles veulent prendre des terres et se livrer à l'agriculture. J'ai répondu en donnant tous les renseignements possibles sur nos terres, et j'ai transmis à la personne qui m'a écrit, des brochures et rapports et tout ce qui m'a paru utile. Tout récemment, une autre communication m'a été adressée de Milwaukee, Wisconsin, où bon nombre de nos gens sont allés par le passé, et me demandant à quelles conditions on peut avoir des terres sur la Miramichi, dans le voisinage d'une ville ou d'un village.

Tous ceux qui se présentent dans cette agence, trouvent aussitôt de l'emploi; la demande cependant ne diminue point et est toujours pressante et je ne ferais que me répéter en vous signalant nos besoins particuliers sous ce rapport.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

A l'honorable Ministre
de l'Agriculture,
Ottawa.

W. WILKINSON,
Agent d'immigration.